

# [Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 47

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177345>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qualité de la récolte ; on en discutera avec les amis en dégustant lentement, l'œil fixe, la délicieuse goutte.

Il n'y a pas d'époque dans l'année où les vigneronns soient plus aimés que pendant les deux ou trois semaines qui précèdent la vendange, pas d'époque où les propriétaires aient autant de sollicitude pour leurs vigneronns et leurs vignes. Le dimanche, une foule charmée de paniers de tous les volumes et de toutes les couleurs, descend en tumulte à la gare voisine et s'abat comme une nuée de sauterelles du Maroc sur les villages environnants, l'indispensable et élégant *chapeau-tube* cotoyant courtoisement la non moins indispensable crinoline de l'élégante ; maints vigneronns voient arriver avec terreur et voudraient fuir ce beau monde... Mais, ne craignez pas, ils sauront se faire adopter bon gré mal gré ; mille titres de familles sont mis à jour aux yeux du vigneron tout ébahi de se voir autant de cousins et de cousines à tous les degrés imaginables, et dont plusieurs sont quasi antédiluviens !... et ces titres serviront à faire remplir convenablement... les paniers !...

D'autres visiteurs viennent témoigner encore leur reconnaissance pour un service rendu il y a quelque dix ans, et, chose bizarre, cette reconnaissance, comme le Nil, déborde à époque fixe !... les uns ont une vieille amitié de caserne ou de camp à renouveler ; les autres ont l'intention de remplir un petit tonneau pour la famille et désirent goûter le fruit d'où le jus sortira ; rien de plus juste !... Tous, en un mot, ont mille bonnes raisons devant lesquelles le malicieux vigneron feint de s'incliner, mais il se dit en souriant débonnairement et joyeux de faire voir sa cave, goûter son vin et faire admirer ses vignes : « Attin té va, t'arapro ton raisiné la tita et pé lo vintro » et la bouteille ne cesse pas de s'emplier et le *guillon* de *guillonner*, puis pour la fin, les paniers que l'on avait apportés soi-disant pour mettre quelques objets de toilette de rechange pour les enfants, s'en retournent à la maison comme leurs maîtres, le ventre convenablement garni de raisins, mais sans cependant avoir comme eux, perdu leur centre de gravité.

Ces petites choses amusent le vigneron, lui font savourer d'innocentes vengeances et lui procurent un nombre prodigieux d'amis... pour les vendanges de l'année suivante. Et attendant il se frotte joyeusement les mains en pensant au plaisir de vendanger pour son compte et remplir, non des paniers, mais ses ovales à la face rebondie ; et son cœur, s'il n'est pas dur comme les murs qui closent ses vignes, s'élève avec reconnaissance vers l'Auteur de toutes choses, qui lui a donné une patrie magnifique, la bienfaisante liberté et le vin pour égayer ses chants et ses travaux.

A. CLÉMENT-ROCHAT.

#### Musique de l'avenir à New-Orléans.

Parmi les fêtes publiques qui ont inauguré l'installation du nouveau gouverneur de la Louisiane (Michaël

Hahn, d'origine allemande), les concerts-monstres du Strauss américain, M. Gilmore chef d'orchestre, ont surpassé les rêves les plus téméraires d'un Richard Wagner et d'un Berlioz.

Une estrade plane couronnée par un amphithéâtre colossal a été construite sur la place Lafayette. Dix mille enfants des écoles garnissaient l'amphithéâtre. L'estrade contenait cinq cents musiciens et quarante enclumes, devant servir à l'exécution du chœur des bohémiens du *Trovatore*. Derrière l'amphithéâtre se dressaient bouche béante cinquante canons, mis en communication avec le pupitre du chef d'orchestre au moyen de fils électriques ; une pression du doigt suffisait pour les décharger tous au même instant. Deux régiments d'infanterie munis de cartouches et une masse de tambours complétaient cet orchestre formidable et devaient s'associer au grand finale.

Les airs nationaux, *Hail Columbia* et *The Star spangled banner*, furent exécutés de la manière suivante : l'orchestre seul joua d'abord la première strophe ; la seconde fut entonnée par les dix mille écoliers avec accompagnement de l'orchestre ; à la troisième strophe s'y joignirent toutes les cloches de la ville (mues aussi par l'électricité), et enfin pour terminer, tous les éléments réunis, l'orchestre, les dix mille enfants, les cloches, les cinquante canons grondants, le feu roulant des deux régiments et le tambour, ébranlèrent puissamment les nerfs de la population, les vitres des alentours et produisirent un effet et un enthousiasme indescriptibles.

Ces concerts, soit dit en passant, n'ont pas peu contribué à radoucir les habitants de New-Orléans. Le général Banks, après la prise de cette ville, introduisit les concerts militaires sur les places publiques et dans les parcs. Pendant un certain temps les habitants, ainsi que cela arriva dans le temps aux parades autrichiennes en Italie, ne parurent pas à ces concerts ; cependant la haine artificielle contre le Nord ne résista pas longtemps au charme de l'art, et M. Gilmore, avec ses concerts monstres, conquit plus vite les cœurs des New-Orléanais, que son homonyme, le général Gilmore, ceux du peuple de Charlestown.

(Communiqué)

Le Comité du tir cantonal d'Orbe continue à distribuer ses récompenses à nos habiles tireurs. Un de nos voisins a reçu, hier matin un prix de 58 centimes, en timbres-poste, y compris le timbre d'affranchissement.

« Tous les Italiens sont des brigands, » disait un jour le Premier consul à une dame italienne :

« *Non tutti, Signor*, répondit la dame, *ma bona parte.* »

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD